

Premiers échanges atelier VIE
Valorisation Infinie de la Vie¹

*Le mer. 1 mai 2024 à 10:06, **Pierre Landry** <conseil_cish@framalistes.org> a écrit :*

Bonjour,

Titre de l'atelier : "VIE : Valorisation infinie de l'Existence " plutôt que "Fin de vie".

Pourquoi la fin de vie serait-elle moins intense que le reste de la vie alors que toute la vie consiste à grandir, s'épanouir ?

- Une analyse du contexte français au vu des réalisations en Belgique, Suisse, etc., s'impose. Le problème complexe et chargé d'émotions des soins de fin de vie et de l'euthanasie est à reconsidérer du fait des débats actuels entourant la loi sur la fin de vie et le concept d'âgisme.

- L'esprit qui nous anime ne peut s'exprimer qu'avec et par notre corps même si ce corps se dégrade. Cependant, il est nécessaire de se libérer d'une vision trop médicale de l'évolution de notre corps : la vieillesse n'est pas une maladie et les accidents de santé arrivent à tous les âges de la vie. De plus, la perte d'autonomie ne concerne qu'une minorité de personnes et ne doit pas être considérée comme la norme, mais évitée par une politique de prévention.

- Les ruptures que sont l'allongement de la durée de vie, la baisse de la natalité, les avancées technologiques inclinent à repenser les catégories liées à l'âge. La succession enfance/éducation, adulte/travail, vieillesse/retraite résulte de l'organisation du travail du 19e siècle qui reposait sur la force physique du travailleur, ce qui n'est plus le cas dans la majorité des emplois, particulièrement avec l'usage d'exosquelette.

On peut considérer la vie d'adulte comme une alternance entre activités et formation pour des apprentissages tout au long et dans tous les secteurs de la vie renforçant le pouvoir d'agir pour soi et la société. L'âge devient un paramètre parmi bien d'autres et n'est plus excluant.

Qu'en pensez-vous ? Pierre Landry

*Le mer. 1 mai 2024 à 10:18, **Alain Javeau***

Bonjour PIERRE,

Je partage tout à fait ton point de vue! Alain Javeau

*Le mer. 1 mai 2024 à 10:51, **Maria do ceu Alves***

Bonjour Pierre, bonjour à tous. Très belle réflexion. Juste qui plus est. Merci pour ces pensées.

*Le mer. 1 mai 2024 à 11:11, **Muriel Grimaldi** <conseil_cish@framalistes.org> a écrit :*

Quel enthousiasme !

Cependant "infini" me paraît excessif... Il faudrait trouver un autre adjectif commençant par i...

*Le 01/05/2024 à 13:28, **Muriel Grimaldi** (via conseil_cish Mailing List) a écrit :*

Résultats des recherches partielles :

idéale, imaginative, incitative

*Le 01/05/2024 à 13:55, **Pierre Landry***

Muriel, pour rester dans l'esprit de la première proposition, le mot d'*immense*, plus neutre, me semble plus approprié pour transcrire l'idée que l'on n'en finit pas de grandir.

¹ Cette formulation est de Gaston Pineau dans un livre en préparation.

Immense — sans limites, incommensurable, illimité, sans borne, sans fin, insondable, immense, incalculable, considérable, vaste, grand, sans mesure, inappréciable, immesurable

Infini — qui ne semble jamais finir ; très grand, immense.

*Le mer. 1 mai 2024 à 15:53, **Anne-Marie Guillemard***

Cher Pierre,

Merci pour ton excellente proposition. j'y souscris totalement! Anne-Marie

*Le mer. 1 mai 2024 à 18:14, **Pr Barbara NDIMURUKUNDO-KURURU** <conseil_cish@framalistes.org> a écrit :*

Un autre adjectif commençant par i...

Je propose: inexhaustible.

Barbara.

*Le 1 mai 2024 à 20:28, **Muriel Grimaldi** <conseil_cish@framalistes.org> a écrit :*

Pierre entend conserver "infinie"...

*Le 02/05/2024 à 14:21, **Hervé Cochet** (via conseil_cish Mailing List) a écrit :*

Bonjour à toutes et tous,

Comme nous échangeons lors du Conseil du 26 avril dernier, le thème que reformule Pierre reboucle le Collège avec ses origines, organiques pourrait-on dire, car c'était le tout premier thème qu'avait abordé nos prédécesseurs, sans doute vers 2018 et avant, lorsque les premières réunions, non encore baptisées CIS.H, se tenaient à l'Harmattan, à l'instigation de Denis Pryn.

Ce qui diffère, bien évidemment, c'est qu'une solide réflexion sur la séniorité, l'âge et ses attributions, notre place et rôle dans ce Monde à vivre, s'est développée depuis. Aboutir au point final de la vie n'a strictement rien à voir avec l'âge, cela arrive à tout moment. De même, ce point est certain, sa date en est inconnue a priori. La situation intérieure change lorsque quelques informations portent justement sur l'évaluation de cette date, et, éventuellement, sur ce qu'il aura à vivre jusqu'en ce point. Si monde intérieur et monde autour, y travaillent, le développement/épanouissement est en mesure d'être ascendant jusqu'à l'instant où la vie stoppe. Et c'est justement ce qu'il convient sans aucun doute de réfléchir, pour soi, pour les autres dans notre société. C'est là que les cultures, les philosophies sous-jacentes sont à saisir... C'est indéfini tout autant qu'immense ou infini, inéluctable comme inexhaustif, impressionnant comme intéressant...

Allons-y à fond ! Devant l'approbation, ouvrons ce nouvel ancien atelier !

À toutes et tous de jouer ! CIS.H bien à vous. ÉcoLozèrement Hervé Cochet

*Le 02/05/2024 à 18:04, **Clara Wajs** (via conseil_cish Mailing List) a écrit :*

Bonjour chers amis,

J'aime assez la formulation V.I.E. en forme d'acronyme pour "valorisation infinie de la vie", dans la mesure où la vie elle-même est infinie, même si nous ne le sommes pas. Nous empruntons une forme transitoire en recomposant des éléments qui nous préexistaient (matériels et spirituels) et nous les rendons de diverses manières en tirant notre révérence ; mais la vie se poursuit sous d'autres formes. Rien ne s'arrête à proprement parler avec la mort : tout se reconfigure en permanence, ne croyez-vous pas ? Je rappelle que la mort est le pendant de la naissance et non celui de la vie.

Je pense que nous sommes d'accord pour dire que la trajectoire que nous menons sur cette Terre ne se résume pas à une série d'étapes empilées les unes après les autres, mais dont certaines seraient plus précieuses que d'autres. La séniorité n'a rien à envier à l'enfance ni à l'âge de la maturité. Elle a ses propres privilèges, ses richesses, ses atouts et ses failles, comme les précédentes.

Pour autant, il me semble une erreur de point de vue de considérer la vie personnelle comme une expansion, un avancement (un épanouissement progressif, comme l'écrit Pierre) visant l'enrichissement et l'apothéose de l'esprit, cumulant jusqu'à un climax... puis plus rien ! Cette vision procède — à mon sens — du dualisme consistant à considérer le corps comme un véhicule-support pour l'esprit, ce dernier étant le seul "propre" à l'homme et le seul digne d'intérêt.

Sur la question toujours "à vif" de la fin de vie et de l'éventuelle euthanasie (ou aide à mourir) que nous avons évoquées lors du Conseil, le cœur du sujet me paraît résider dans la dyade individu/collectivité.

Comment la fin de vie individuelle concerne-t-elle et questionne-t-elle la collectivité ?

Est-elle un événement personnel où chacun exerce son libre arbitre ou bien doit-on rendre des comptes des modalités de son existence aux autres ? En retour, jusqu'où la collectivité est-elle habilitée à définir ce qui est juste pour l'individu depuis la façon de naître jusqu'à celle de mourir ?

Le collectif est évidemment convoqué lorsqu'on parle d'une aide effective à mourir. On comprend bien que le corps médical freine l'évolution de la loi en la matière, en France tout du moins. Il se retranche derrière le maintien et l'apologie de la vie qui est sa mission de fond (serment d'Hippocrate) mais, pourrait-on dire aussi cyniquement, son fond de commerce. Toutefois on pourrait considérer que parmi ses missions le corps médical doit aider à vivre autant que soigner. Les progrès de la médecine sont en partie le fruit d'efforts collectifs et bénéficient des dotations engagées par la collectivité. Est-il normal que le corps médical se réserve le droit de décider des traitements qu'il est prêt à dispenser, et engage des fonds colossaux au maintien de la vie quoi qu'il en coûte, et parfois contre toute raison et contre l'avis du malade ? Est-il moins éthique d'aider à mourir le mieux possible que d'aider à vivre ?

Vous aurez compris que, considérant la vie et la mort comme deux versions de la même réalité, cela me semble plutôt absurde. Mais je respecte le point de vue contraire et le droit de réserve, majoritaire chez les praticiens.

Bien cordialement, Clara W.